

Aussi, cette jeune nation, petite encore par le nombre, mais grande par sa foi et ses destinées, a-t-elle osé lever, pour ainsi dire, le doigt dans le concert des peuples qui briguaient la faveur d'un Congrès. Elle a levé le doigt pour attirer sur elle l'attention, et elle l'a fait si gentiment, avec des paroles si persuasives, que son désir a été accueilli aussitôt qu'exprimé.

Vous n'ignorez pas, sans doute, M. F., que par l'entremise d'un des membres les plus distingués de sa hiérarchie, l'Eglise du Canada a osé porter au Congrès de Londres ses vœux les plus chers ; vous n'ignorez pas qu'elle a su y captiver les cœurs et y gagner les suffrages des autres Eglises, ses aînées d'Europe. Aussi se sont-elles écartées avec sympathie, pour faire place à leur jeune sœur d'Amérique, et se désistant de leurs droits ou de leurs prétentions, toutes ont applaudi au choix fait du Canada et de Montréal pour être le théâtre du 21ème Congrès eucharistique international.

Et ici, qu'il me soit permis d'évoquer un souvenir personnel. Je me rappelle encore, car c'est d'hier, avec quelle sympathie unanime, je devrais dire, avec quel enthousiasme délirant, fut accueillie à Cologne, l'annonce du Congrès de Montréal. Après que j'eus rappelé à l'auditoire ce qu'était cette nation canadienne qui lui tendait les bras et lui avoir transmis l'invitation officielle de l'Archevêque de Montréal, une acclamation spontanée vint me prouver que la proposition plaisait à tout le monde. Monseigneur l'Archevêque de Paris qui présidait la séance appuya mes paroles et fit à son tour l'éloge du Canada ; et c'est en se donnant rendez-vous pour l'an prochain sur les rives de cet émule du Rhin, le St Laurent, et en se promettant bien de ne pas manquer à ce rendez-vous, que les Congressistes se séparèrent.

A vous donc, maintenant, chers catholiques du Canada, de préparer ce Congrès prochain.

III. Raison d'être de ce Congrès.

Mais il me semble saisir sur vos lèvres une objection à peine formulée à laquelle je vais essayer de donner deux mots de réponse : *A quoi bon ce Congrès eucharistique ?*

Il est évident, qu'en nos temps modernes, les comités, les assemblées, les congrès naissent pour ainsi dire tout seuls : la fermentation puissante de notre époque les fait éclore partout, dans le monde religieux aussi bien que dans la société civile. L'Eglise a toujours eu ses conciles où les membres